



## Polysèmes

Revue d'études intertextuelles et intermédiales

17 | 2017

L'art intempestif— La démesure du temps

---

## Conclusion

Anne-Laure Fortin-Tournès

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/polysesmes/2044>

DOI : [10.4000/polysesmes.2044](https://doi.org/10.4000/polysesmes.2044)

ISSN : 2496-4212

### Éditeur

SAIT

### Référence électronique

Anne-Laure Fortin-Tournès, « Conclusion », *Polysèmes* [En ligne], 17 | 2017, mis en ligne le 30 avril 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/polysesmes/2044> ; DOI : [10.4000/polysesmes.2044](https://doi.org/10.4000/polysesmes.2044)

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

*Polysèmes*

---

# Conclusion

Anne-Laure Fortin-Tournès

---

- 1 À travers un parcours d'œuvres issues du monde anglophone, les auteurs réunis dans ce numéro nous ont permis de faire l'expérience de l'art dans sa temporalité propre, anachronique car en marge de la temporalité majeure de la diachronie progressive, linéaire et graduée. En chemin, les décalages temporels qu'introduit l'œuvre d'art à travers le travail d'anticipation et de retrospective qu'elle effectue ont été soulignés, ainsi que les effets de sens critiques que ces décalages produisent, qui nous forcent à nous repositionner subjectivement pour les comprendre et les accueillir. Si la surprise, la rupture, l'écart et le décrochage se sont avérés être des modes majeurs sur lesquels se manifestent les œuvres dans leur intempestivité, nous avons également rencontré des œuvres dont le pouvoir de remise en question de nos savoirs, de nos postures et de nos fonctionnements relevait du presque-rien, de la fissure infra-mince, révélant ainsi que l'événement artistique n'a pas besoin d'être accompagné de bruit et de fureur pour se faire entendre. Pour que cet événement ait lieu, il suffit que l'œuvre qui le porte nous fasse signe de l'actualiser, c'est-à-dire d'ouvrir ses potentiels sémiotiques et sémantiques, tout en nous laissant transporter et transformer par la nouveauté qu'elle représente. Que l'œuvre fasse entendre une petite musique, une ritournelle, ou toute une symphonie, elle ne laisse pas indifférent celui qui sait se mettre à son écoute, et qui accepte de courir le risque de s'ouvrir à son altérité. C'est au prix de ce double mouvement, celui du récepteur vers l'œuvre, dans l'actualisation du sens, et celui de l'œuvre vers son récepteur, dans la transformation que l'œuvre fait subir à celui qui se laisse modifier subjectivement par elle, que celle-ci peut devenir véritablement et paradoxalement notre contemporaine inactuelle, présente justement parce qu'elle est dérangeante, incongrue, déplacée et qu'elle attire notre attention en nous faisant signe. À l'opposé d'une conception de l'œuvre comme reflet mimétique des affaires courantes du monde, la notion d'art intempestif implique la reconnaissance du pouvoir de commotion de l'œuvre d'art, d'une capacité unique à mettre en branle nos affects pour nous pousser à penser. L'intempestivité artistique nous engage ainsi à concevoir l'art comme « effondrement » (Deleuze 2005, 92) plutôt que comme fondement ou commencement.

- 2 La notion d'intempestivité de l'art invite en effet à penser l'événement artistique comme surgissement dans un décalage avec le temps présent, comme ouverture du temps au temps qui retemporalise la temporalité, de par la capacité qu'il a d'instaurer le monde neuf qu'il fait advenir. En ce sens, il n'est pas « historique, mais historial » (Romano 25), c'est-à-dire inauguration, ouverture d'un passé et d'un futur à partir du présent créatif qui est le sien. Ne serait-ce pas le mouvement du temps lui-même, alors, que nous donne à voir l'œuvre d'art intempestive, de par son caractère événementiel ?
- 3 Mais de quel temps s'agit-il ? La création artistique ne réside pas dans une différence de degré qui viendrait d'une solution formelle d'ordre quantitatif. Bien plutôt elle est différence qualitative, liée à la création d'un temps intensif qui s'écrit à rebours de la temporalité spatialisée de *chronos*. Il est en effet des modes temporels autres que ceux, horizontaux, rectilinéaires, de la pure chronologie téléologique, ainsi que le montrent les œuvres de l'art, capables d'évoquer l'être dans la multiplicité de ses manifestations trans-historiques. Ces modes dépendent de la capacité de l'œuvre à opérer une refonte du temps, à remettre en mouvement le flux d'un temps figé par une conception spatialisante de la pensée. Si Henri Bergson situe l'essence de la durée dans sa capacité à couler, à se constituer en flux et en changement indivisible (Bergson 1969, 7-8), l'œuvre consiste précisément à faire subir au temps un processus de transformation pour qu'il s'écoule à nouveau, pour qu'il devienne le mouvement même du sens dans son intensité et sa force affective, par différenciation interne, comme l'eau se différencie de la glace lorsqu'elle est réchauffée, devenant autre sans qu'il y ait plusieurs. Le temps intensif de l'œuvre relève de la percolation du passé à travers le filtre du présent, processus qui est à la base même de la création de la vie de l'œuvre, par laquelle cette dernière peut espérer approcher une vérité. Il s'agit, par ce processus lent de percolation, de faire affleurer la transe créatrice qui anime l'œuvre en profondeur, et de faire advenir le mouvement même de son devenir au fil du temps.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Bergson, Henri. *La Pensée et le mouvant*. Paris : PUF, 1969.

Deleuze, Gilles. *Différence et répétition* (1968). Paris : PUF, 2005.

Romano, Claude. *L'Événement et le temps*. Paris : PUF, 2012.

## AUTEUR

### ANNE-LAURE FORTIN-TOURNÈS

Professeure de littérature britannique à l'Université du Maine, Anne-Laure Fortin-Tournès travaille sur les rapports entre texte et image et la question de l'événement littéraire et artistique. Elle a publié une monographie sur Martin Amis (*Martin Amis : le postmodernisme en question*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2003), des ouvrages collectifs (*Figures de la*

*violence*, Paris : Publibook, 2005 et *Texte/Image : parcours/détours*, Paris : Publibook, 2008), des numéros spéciaux de revue (« New Approaches to the Body, Performance, Experimentation » dans *Angles* <http://angles.saesfrance.org/index.php?id=91>, décembre 2015) ainsi que des articles portant sur la question de la poétique du roman britannique contemporain et de son rapport à l'image. Elle a été porteuse d'actions de recherche en Humanités Numériques et a récemment co-organisé un colloque sur les arts expérimentaux ainsi que des journées d'études sur le rôle du corps dans la cyberculture.